

La graphologie est une science annexe de la psychologie, une science de l'expression consciente ou inconsciente de l'homme par le geste de l'écriture et son mouvement

L'écriture comme la peinture, le dessin, la gravure, la sculpture, la musique et maintenant la photographie et le cinéma, reflète l'homme, ses traits de caractère avec ses qualités et ses défauts.

C'est par le geste dans son ensemble que l'homme projette son caractère et sa personnalité.

Reviennent en considération pour comprendre les formes graphiques et leur symbolique: la régularité, la grandeur, l'inclinaison, la pression, la pâte et le relief, la direction, la distribution dans l'espace

En graphologie, la signature reflète l'attitude qu'adopte l'individu en face de la collectivité : elle est la carte de visite psychologique du scripteur. Elle ne peut pas s'interpréter de façon isolée mais permet de compléter l'interprétation d'un texte.

Chez les peintres, la signature appartient aux traditions corporatives anciennes des artisans d'art marquant ainsi leur production. Elle est la trace manuscrite dans un espace pictural.

Un petit peu d'histoire

Les grecs au milieu du VII^e siècle avant JC ont signé leurs peintures sur les vases et cratères en céramique avec le potier. C'est le seul cas de signature d'une œuvre peinte avant la renaissance où apparaît alors quelques signatures qui se développeront par la suite.

La signature du peintre est rare au Moyen âge car celui-ci est un artisan ou un dévot contraint à l'humilité et que son tableau est une icône que rien ne va devoir troubler en vertu de son image sacrée.

La Renaissance marque une mutation profonde dans le domaine de la signature d'œuvres picturales, car elle devient une œuvre d'art susceptible de porter la marque de sa provenance.

En effet longtemps gravée sur le cadre ou en marge de l'image, la signature s'incorpore dans le tableau révélant ainsi l'individualisation de certains artistes. Elle témoigne de l'élévation sociale de l'artiste et de la libération du statut de la peinture nouvelle configuration intellectuelle des Beaux Arts jusqu'à l'émergence de l'idée de « génie »

Certains artistes choisissent de signer leurs œuvres en utilisant leur prénom (Titien, Léonard, Michel-Ange, Raphaël...) Pour Rembrandt il a commencé par signer Rembrandt Van Rijn avant d'utiliser seulement son prénom « Rembrandt » pour signature vers 1633

Ce n'est qu'à partir de la période des Romantiques qu'il est habituel de trouver les tableaux régulièrement signés.

Il faudra attendre le XIX^e siècle pour que la signature soit érigée en objet de réflexion, de savoir permettant l'authentification et l'évaluation économique de l'œuvre. Le développement du marché de la peinture à la fin du XVIII^e siècle impose alors la signature comme convention dans l'espace du marché. Elle est alors un instrument de valorisation économique, et un support de la réflexion politique ainsi que d'affirmation identitaire ainsi qu'un objet légitime pour les experts indice de l'authenticité de l'œuvre.

1° Origine de la signature en peinture

La signature sur un tableau s'inscrit dans la filiation des traditions corporatives correspondant à l'usage du poinçon chez les orfèvres et les argentiers, l'estampille sur bois des ébénistes, l'impression sur la laize des draps, les produits de luxe marque distinctive de qualité engageant la responsabilité de l'artisan. Les noms étaient alors inscrits en lettres capitales romaines ou en initiales. Ces inscriptions étaient réglementées ce qui n'est pas le cas pour les peintres.

Mais la signature dans la peinture est sans doute issue de la tradition des graveurs eux mêmes marqués par les pratiques en orfèvrerie.

(Auto portrait de Albrecht Dürer en 1500)

2° Valorisation de la signature du peintre

Au XVIII^e siècle le nom du peintre devient un élément central porteur d'un investissement symbolique et économique

A la fin de ce siècle la collection devient un univers de noms dans le milieu des ventes aux enchères désormais dotés d'une cote, le marché de l'art se développe et le nom du peintre favorise sa réputation et le soutient.

La signature devient alors un moyen d'authentification : elle peut s'avérer fausse, être apposée postérieurement à l'exécution du tableau...

Au XVII^e siècle les artistes français les plus réputés et intégrés au marché de l'art encore très jeune ne signent pas toute leur œuvre.

Le choix du latin remonte à la tradition humaniste se référant à l'Antiquité associant souvent les termes « fecit » ou « pinxit »

Nicolas Poussin ne signe que rarement ses tableaux. Ainsi son autoportrait au Louvre n'est pas signé mais porte une inscription donnant l'identité du modèle :

« *EFFIGIES NICOLAI POUSSINI ANDELYNSIS PICTORIS* »

Claude Gellée dit Le Lorrain signe beaucoup de ses œuvres de phrases signatures souvent intégrée sur un piedestal, une colonne, des ruines.....et systématiquement il reproduit ses toiles à la plume ou au lavis décourageant ainsi les faussaires établissant un album nommé Liber Veritatis conservé au British Museum.

Eustache Le Sueur (1616-1655) n'a signé qu'un seul tableau certainement son plus grand chef d'œuvre : *La prédication de Saint Paul à Ephèse* affirmant ainsi son appartenance aux peintres français réputés.

Au XVIII^e siècle la signature prend forme de cursive au détriment des capitales romaines se rapprochant de plus en plus de la signature manuscrite que l'on trouve sur les actes notariés.

Cette écriture cursive devient une convention dans l'espace pictural.

Les peintres utilisent leur nom pour valoriser leur production

Signatures de Boucher et de Chardin

Pour Boucher il va tout d'abord signer avec un b minuscule et quand il intégrera l'Académie royale il écrira avec un B majuscule puis « fBoucher »

Cela montre l'attention et l'importance qu'il avait à fabriquer sa signature.

La mode du dessin se développe et alors Boucher fera faire des dessins par des élèves de son atelier sur ses modèles personnels et les signe une fois achevés construisant ainsi un marché pour ses dessins. Sa signature devient une valorisation. Il en va de même pour les dessins de Jean Baptiste Greuze et Joseph Vernet.

3° La signature miroir de la société et de la politique

Pour François André Vincent (1746-1826) il entreprend le processus de la création de la beauté à travers une œuvre exposée au Louvre : *Xeuxis choisissant pour modèles les plus belles filles de Crotonne*

Il intègre sa signature sur la palette de Xeuxis à la peinture noire pour s'approprier les pinceaux et les couleurs et imposer son statut de peintre et propose une division sexuelle de l'espace en regroupant les belles femmes et par la mains de Xeuxis (le peintre) représenter une idée du beau.

Pour Adelaïde Labille Guiard elle propose une signature sur le dos de la toile sur laquelle elle peint son autoportrait : *Autoportrait avec deux élèves* (1785) au Met de NY

Là encore le peintre s'est identifié à la fois par sa signature mais également par le sujet de son œuvre. Elle signe ainsi deux œuvres à la fois : la toile dans son ensemble et le châssis porteur de son œuvre. La signature « Labille fme Guiard 1785 affirme ainsi sa condition féminine et celle du professeur à une époque où les femmes peintres ne pouvaient prétendre au statut de professeur à l'Académie royale car exclues pour des raisons de décence des cours d'anatomie d'après nature. Cette toile constitue donc un « manifeste » en faveur de l'enseignement artistique féminin. C'est le rapport direct entre l'artiste et son identité sociale et sexuelle.

Pour Jacques Louis David on se rapproche plus de la politique

En effet David a plusieurs signatures qu'il varie selon la notoriété et son identité sociale ou l'appartenance à des idées politiques qui peuvent alors devenir de parfaits discours comme la longue inscription latine qui orne le cadre du portrait de Pie VII : » Napoleonis Francorum Imperatoris Primarius Pictor Lud Parisiis 1805 »

C'est une invention dans l'école de la peinture française revendiquant son affiliation avec l'Antiquité classique

Dans le *Serment des Horaces* David signe en cursive « L.David faciebat Roma anno MDCCLXXXIV (1793) valorisant Rome comme capitale artistique et lieu d'inspiration avec exaltation politique et morale du patriotisme républicain David fait corps avec le

serment des Horaces annonçant une nouvelle république. C'est une invention de la signature politique dans la peinture.

Dans le tableau de *Marat assassiné en 1793 tableau aux musées royaux à Bruxelles* c'est un ex voto de l'ami du peuple la signature est en lettres capitales romaines :

« A Marat David » marque un geste politique et un engagement révolutionnaire aux cotés des Montagnards contre les Girondins Ce tableau a été détruit mais on en possède un croquis exécuté par son élève Delécluse

Un second tableau du portrait de Marat réplique du premier développant le culte des martyrs de la révolution a été exécuté en 1794 dans l'atelier du peintre mais ne porte ni dédicace ni signature mais seulement « n'ayant pu me corrompre ils m'ont assassiné »

Ainsi David s'investie dans une signification politique et y combine à la fois sa valeur économique de l'œuvre et sa propre réflexion identitaire.

De nos jours

La signature de nos jours est plutôt sobre parfois réduite à quelques chiffres ou des surnoms comics pour le domaine du street art. Taki 183, Miss Tic, Blek le Rat, C215...ou bien par Invader en signant seulement par l'association de carreaux de céramique signé seulement au dos d'un logigramme
C'est la griffe personnelle du peintre.

L'anti artiste Marcel Duchamp qui se dit anartiste a pratiqué le travestissement de sa signature comme *R.Mutt sur l'urinoir en 1917* ou se transformant en Rose Selavy effectuant une dépersonnalisation de son statut. Réaction peut être à la suite de son échec pour entrer aux Beaux arts.

Il se dit lui même anartiste.

Il a souhaité tuer l'art tel qu'on le connaît et se remettre en question en tant qu'artiste et le rôle de l'œuvre d'art. Il se rapproche plutôt du philosophe de l'art.

Il renie la signature comme moyen d'authentification, 'étude à part entière.

Fils de notaire il connaît la valeur de la signature dans tous ses aspects.

Il s'amuse à détourner les conventions : le ready made est né

Henri de Toulouse Lautrec a utilisé plusieurs signatures allant du monogramme à l'anagramme.

Tréclau- Tolav Segroe- Monfa parties de son nom : Maria Henri Raymond de Toulouse Lautrec Monfa

Le lien avec la graphologie

Bien qu'une seule signature ne puisse s'interpréter seule sans le contexte de l'écriture du texte, on peut associer la signature d'un peintre avec son œuvre surtout de nos jours où le classique n'est plus de mise.

La signature est le signe le plus intime de l'individu, comme une biographie abrégée, une étiquette, le besoin de se faire valoir et de se mettre en scène. Elle reflète l'attitude qu'adopte un individu en face de la collectivité.

Pour les interprétations voici quelques indications à moduler avec l'œuvre picturale selon la force des coups de pinceau, la douceur d'une estompe, la rudesse d'un couteau, l'épaisseur de la couche de peinture.....la rapidité des traits

Le seul prénom a une signification intime et narcissique , alors que le nom patronymique est plus officiel.

Une signature grande est le sentiment du soi intime grand, l'amour propre gonflé, le sentiment de sa valeur, la présomption, contrairement à une signature plus petite qui engendre la modestie, la timidité, le manque d'assurance.

Dans la forme des lettres des hampes très élevées se retrouvent chez des gens spirituels pleins d'esprit alors que des jambages amplifiés indiquent souvent un rapport avec le passé matériel, érotique.

Le mouvement ascendant exprime le désir de succès, l'orgueil l'entrain, l'arrivisme, alors que le mouvement descendant indique comme un découragement, une fatigue, l'obstination.

La place dans l'espace pictural a aussi une signification. Placée au centre c'est une prudence, une inhibition, et si elle est grande alors c'est le désir d'être au centre de se mettre en valeur parfois par compensation. A gauche une mélancolie, la crainte. A droite, une activité normale conventionnelle, l'extraversion.

Un paraphe dirigé vers la droite et le haut : attitude active, combattante et courageuse. Un paraphe anguleux indique plutôt un caractère un peu cassant et vindicatif. Un paraphe enrobé d'une courbe engendre le besoin de protection.

Soulignée une signature indique la volonté, Couverte d'un trait horizontal ou entre deux traits l'arrivisme, le désir de domination.

Une signature claire marque un certain courage.

La signature est l'authentification du travail : c'est un seau. C'est l'appropriation du talent par le peintre.

Elle symbolise la naissance de l'artiste créateur, l'appropriation artistique et l'appropriation de sa production artistique, l'affirmation de sa personne et de son statut professionnel.